

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 4 (1958)
Heft: 4

Artikel: Un beau succès de la pianiste Marie-Antoinette Pictet
Autor: Vaucher, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(Suite de la page 23)

Hitzig geht es in der Luzerner Politik zu: Eine konservative Landschaft, eine liberale Stadt! Aber beide lernen voneinander mehr, als sie es vielleicht wahrhaben möchten. Die Konservativen sehen immer wieder ausgesprochen liberale Kräfte am Werk in den eigenen Reihen; man denke an die Gegenreformation, an die erzieherischen Erfolge einer aufgeklärten Geistlichkeit, an die weltweite Gesinnung des Luzerner Patriziats. Und die Liberalen besannen sich auf die Vergangenheit, auf das Erbe dieser alten Kulturstadt, deren Stadtbehörden und Stadtpräsidenten für Kunst und Geistesleben, für Musik und Theater eine offene Hand und einen wachen Sinn bezeugen.

Verbindung von Vergangenheit und Gegenwart

In allgemeinen sind die Bahnhöfe eine hässliche Zutat der Städte, und die Umgebung der Bahnhöfe hat wenig Anziehendes. Wer in Luzern den Bahnhof verlässt, steht gleich

am See; vor ihm liegen die Dampfschiffe, die Brücken, See und Reuss, gepflegte Anlagen. Die Vergangenheit fügt sich harmonisch in die Gegenwart ein, oder besser: Die Gegenwart ist die harmonische Fortsetzung der Vergangenheit. Aber auch Luzern muss entdeckt werden. Manche Schönheit seiner Winkel und Gässchen, seiner Ecken, Brunnen und Portale muss mit forschendem Auge gesucht und genossen werden. Verwirrlich mag manchem der Umstand sein, dass beidseits des Flusses Sehenswürdigkeiten und Zentren vorhanden sind, tröstlich aber, dass der Gang über die Brücken zum Verweilen lädt. Die sechshundert jährige Kapellbrücke sowohl wie die vierhundertjährige untere Spreuerbrücke sind Bilderbücher der Vergangenheit, enthalten sie doch köstliche Bilderfolgen aus der Stadt- und Landesgeschichte und die Todesbilder. Von da geht eine direkte Ueberlieferung zum Panorama, das vor siebzig Jahren Eduard Castres vom

Uebertritt der Bourbaki-Armee in die Schweiz anno 1871 gemalt hat; an diesem Werk wirkte der junge Ferdinand Hodler mit. Es ist, mit Recht, eine der Sehenswürdigkeiten Luzerns, einer Stadt, die sich stets auf die Geschichte besinnt, aber zugleich kühn dem Neuen entgegenstrebt. Luzern ist in der modernen Architektur oft vorangegangen mit der aufsehenerregenden Sankt-Karli-Kirche, mit Schulhäusern, der Zentralbibliothek und dem Statthalteramt oder Industriewerken wie dem Nylon-Haus der Viscose vor den Toren der Stadt, in Emmenbrücke.

1847 fürchteten die Alt-Luzerner, mit dem Ende der Gemeinschaft der souveränen Stände werde Luzern zur verlorenen Provinzstadt. Es hatte damals 10 000 Einwohner. Heute sind es siebenmal mehr. Die Stadt ist gewaltig gewachsen, aber im innersten Kern trefflich erhalten, gross genug, um lebendig und zeitnah, und doch noch so übersichtlich, um auch gemütlich und bodenständig zu sein. B.

Seite 28. Légende: Die Kapellbrücke, stammt aus dem Jahre 1333. Wesentliche Teile sind freilich zwei Jahrhunderte später hinzugekommen. Aber auch in ihrer heute stark verkürzten Form ist sie ein fesselndes Monument der Brückenkunst vergangener Zeiten. Die ganze Schweizer Sage und Geschichte findet sich in Tafelbildern in der Brücke. Ihr Kennzeichen ist der mächtige achteckige Wasserturm Teil der Stadtbefestigung und zugleich Bollwerk der hölzernen Brücke.

CHRONIQUE FÉDÉRALE

(Suite de la page 24)

Il va sans dire que l'Etat fédéral fait tout pour maintenir un minimum de production agricole par le système des prix garantis qui a provoqué, dans le secteur très important de la production laitière, une véritable crise comparable à celle de la production des vins blancs il y a quelques années. Mais cette aide devient une illusion le jour où la paysannerie a elle-même perdu le goût du travail traditionnel. Et c'est exactement ce qui se répand aujourd'hui où la main-d'œuvre agricole est essentiellement italienne. L'introduction de la semaine de cinq jours ne pourrait qu'aggraver cette situation. Et les frais de production montent continuellement, parce que en Suisse le nombre des domaines qui peuvent utiliser un parc moderne de machines n'est pas grand. Nous ne sommes plus à l'époque de Jérémias Gotthelf où le paysan se nourrissait, s'habillait et se chaussait des produits de son sol. Il voit autour de lui un peuple travailleur, certes, mais jouissant d'une conjoncture économique unique qui lui permet des loisirs et vacances. Les dimanches libres, les samedis après-midi n'existent pas pour la population rurale. De là une certaine tension qui augmente l'amertume des paysans et les engage à « industrialiser » de leur part la production, à renoncer aux cultures exigeantes et à se borner à la production laitière forcée par l'intermédiaire de fourrages importés de l'Amérique.

Hermann BOESCHENSTEIN.

Un beau succès de la pianiste Marie-Antoinette PICTET

Sous les auspices de l'Association des Amis de la Schola Cantorum, au profit des Bourses d'Etudes, l'Orchestre de chambre de Toulouse a donné, sous la direction de Louis Auriacombe, avec le concours en soliste de la pianiste genevoise Marie-Antoinette Pictet, un concert à la Salle Gaveau devant un très nombreux public.

Beaucoup de jeunes auditeurs parmi l'assistance applaudirent avec enthousiasme à son arrivée sur scène cette musicienne de 16 ans qui joua le « Concerto pour piano en mi bémol », de Mozart, avec une souplesse, une finesse et une maîtrise toutes mozartiennes.

Notre compatriote, qui donna à 10 ans son premier concert sous la direction de Georges Tzipine, est considérée comme le jeune espoir de l'Ecole Française de piano. Elle a travaillé à Paris avec Lucette Descaves, Jacques Février et Marguerite Long. Elle vient de faire, dans de nombreuses villes de province, une série de concerts avec cet Orchestre de chambre de Toulouse, connu pour être un des meilleurs ensembles musicaux de France. Tout le programme était dédié à Mozart.

Auriacombe, qui fut l'assistant d'Igor Markévitch au Mozarteum, a dirigé ce concert dans la tradition de Salzbourg, avec un succès qui allait grandissant. Tout récemment, le Théâtre du Capitole de Toulouse lui confia la direction du « Roi David », d'Arthur Honegger, qui reçut un accueil triomphal.

Marie-Antoinette Pictet, toute frêle dans sa longue robe rouge, dut revenir de nombreuses fois répondre aux acclamations du public, charmé par sa grâce et son talent.

Robert VAUCHER.